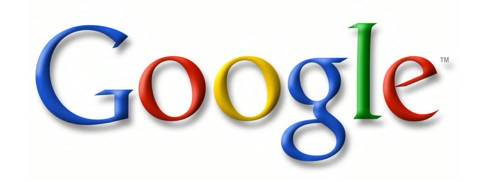
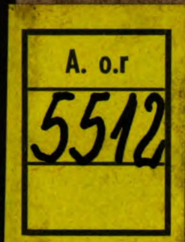



A. o.r
5512


Digitized by Google

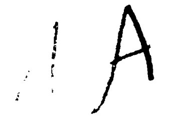
LETTRE A M. REINAUD,

SUR QUELQUES MANUSCRITS SYRIAQUES

DU MUSÉE BRITANNIQUE,

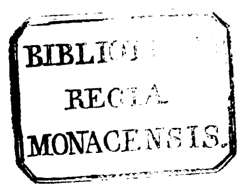
CONTENANT DES TRADUCTIONS D'AUTEURS GRECS PROFANES

ET DES TRAITÉS PHILOSOPHIQUES.



EXTRAIT N° 3 DE L'ANNÉE 1852

DU JOURNAL ASIATIQUE.



LETTRE A M. REINAUD,

SUR QUELQUES MANUSCRITS SYRIAQUES

DU MUSÉE BRITANNIQUE,

CONTENANT DES TRADUCTIONS D'AUTEURS GRECS PROFANES ET DES TRAITÉS PHILOSOPHIQUES.

Monsieur,

Un supplément de catalogue récemment publié par le Musée britannique m'indiquait les n[os] 14658, 14659, 14660, du fonds de S[te]-Marie Deipara de Nitrie, comme renfermant des traductions de quelques ouvrages d'Aristote, les commentaires de Probus, Sergius de Résain, Georges, évêque d'Arabie; Sévère de Kinnesrin, sur diverses parties de l'Organon, et un fragment du *De fato* de Bardesane. Le travail que j'achève en ce moment sur la philosophie syriaque me faisait vivement désirer d'examiner ces ouvrages, que je n'avais trouvés jusqu'ici dans aucun autre manuscrit. Les résultats ont dépassé mon attente, et je dois dire que, en comparaison de ces richesses nouvelles, tout ce que j'avais vu, en fait de philosophie syriaque, dans les anciennes collections de Florence, de Rome et de Paris, devient presque sans valeur. Ces trois ma-

nuscrits sont vraiment les seuls restes importants du grand travail philosophique qui se manifesta chez les Syriens au VIe et au VIIe siècle, et dont les monuments, effacés par les travaux arabes, ont presque entièrement disparu. Mais le n° 14658 (du VIIe siècle) me réservait d'autres surprises. Outre les ouvrages péripatétiques, ce manuscrit renferme plusieurs fragments ou opuscules traduits du grec, et qui n'existent plus dans la langue originale. Le nombre des jours que je pouvais passer au *British Museum* étant limité par des raisons indépendantes de ma volonté, j'ai dû en remettre la copie complète à un autre voyage. Ce premier examen, toutefois, m'a suffi pour constater d'une manière certaine ce que l'on pourra tirer un jour de ce recueil, et je puis annoncer dès à présent aux amis des lettres grecques que le n° 14658 du *British Museum* leur réserve un dialogue socratique inconnu jusqu'ici, un très-grand nombre de sentences de Ménandre, différentes de celles qui nous ont été transmises; un recueil gnomique attribué à Pythagore, différent également de celui que nous connaissons; une collection de sentences sous le nom de Théano, un fragment du dialogue *De fato* de Bardesane[1]; le commencement de l'Apologie de Méliton à Marc-Aurèle; une autre Apologie chrétienne de la même époque[2]. Voici, dans l'ordre du

[1] L'existence de ce fragment inédit avait déjà été reconnue par M. W. Cureton.

[2] Je dois exprimer ici ma reconnaissance à M. Egger, qui, avec cette inépuisable complaisance qui le caractérise, a bien voulu

manuscrit, l'énumération exacte de ces pièces, que je crois devoir porter dès à présent à la connaissance des amis des littératures grecque et syriaque :

I. Un fragment intitulé : ܟܬܒܐ ܕܢܡܘܣܐ ܕܐܬܖ̈ܘܬܐ *Livre des lois des pays*. C'est un extrait du dialogue *De fato* de Bardesane, coïncidant en partie avec le fragment de cet ouvrage[1] qui nous a été conservé par Eusèbe (*Præp. Evang.* l. VI, c. x), et reproduit par l'auteur des *Recognitions* pseudo-clémentines (l. IX, c. xix-xxix) et par l'auteur des dialogues attribués à saint Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze (Dial. II, interr. 109 et 110). Notre fragment ne va pas aussi loin que celui qui est fourni par Eusèbe; mais il commence plus haut, et nous donne tout le début et la mise en scène du dialogue de Bardesane :

ܡܢ ܩܕܡ ܝܘܡ̈ܬܐ ܥܠܝܢ ܗܘܝܢ ܠܡܣܥܪܘ
ܠܫܡܫܓܪܡ ܐܚܘܢ ܘܐܬܐ. ܐܫܟܚܢ ܐܚܘܢ ܒܪܕܝܨܢ:
ܘܟܕ ܚܙܢ ܘܚܕܐ ܕܫܦܝܪ ܚܕܝ. ܫܐܠܢ ܕܡܢܐ
ܡܡܠܠܝܢ ܗܘܝܬܘܢ. ܕܫܡܥܬ ܩܠܟܘܢ ܡܢ
ܠܒܪ ܟܕ ܥܐܠ ܐܢܐ ❖ ܡܛܠ ܗܘܐܠܚܢ ܕܐܡܪ

mettre à mon service sa connaissance si fine et si exacte de la littérature grecque, pour déterminer quelques-uns de ces morceaux.

[1] On peut le lire dans la *Biblioth. græco-lat. vet. Patrum* d'André Gallandi, t. I, p. 681 et suiv. et dans la collection des ouvrages *De fato*, publiée par Orelli (Zurich, 1824), p. 202 et suiv.

ܕܡܫܟܚ ܗܘܐ ܡܫܬܥܐܝܢ ܗܘܝܢ ܩܕܡܝܗ ܡܢ
ܡܐܬܝܬܗ. ܕܢܫܐܠ ܡܢܐ ܐܡܪܝܢ ܗܘܝܬܘܢ.
ܕܢܡܠܠ ܥܡܢ. ܚܢܢ ܕܝܢ ܐܡܪܢ ܠܗ.
ܕܥܘܝܕܐ ܚܒܪܢ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܢ. ܕܐܢ ܚܕ ܗܘ ܐܠܗܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܐܢܬܘܢ:

Il y a quelques jours, en allant visiter à Schemsgarm notre frère Évéthès, nous y rencontrames Bardesane, qui, après s'être assuré de notre santé, nous demanda : « De quoi parliez-vous? car j'ai entendu votre voix du dehors, comme j'entrais. » Il avait coutume en effet, lorsqu'il nous trouvait causant avant son arrivée, de nous demander ce que nous disions, afin d'en discourir avec nous. Nous lui répondîmes : « Un de nos compagnons[1] nous disait : « S'il n'y a qu'un Dieu, ainsi que vous l'assurez, ...

Le dernier paragraphe est donné sous le titre spécial de ܟܬܒܐ ܕܟܠܕ̈ܝܐ *Livre des Chaldéens :*

ܟܬܝܒ ܒܟܬܒܐ ܕܟܠܕ̈ܝܐ ܕܐܡܬܝ ܕܗܝܡ
ܗܘܪܡܝܣ ܥܡ ܟܐܘܢ ܒܒܝܬܐ ܕܗܘܪܡܝܣ. ܒܟܒ
ܙܢ̈ܝܐ ܘܡܟ̈ܘܫܐ ܘܡܬܦܩܕܢܐ : ܒܒܝܬܗ ܕܝܢ
ܕܟܐܘܢ ܐܡܝܗ ܕܗܘܝܢ. ܚܟܝܡܝܢ ܒܐܘ̈ܡܢܐ ܘܩ̈ܪܝܐ
ܘܐܣ̈ܝܐ ܘܦܩܘܪܐ. ܘܒܐܬܪܐ ܕܟܠܗ ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܕܗ̈ܒܝܐ.

[1] Je suppose que le traducteur a lu συνήθεια (ܥܘܝܕܐ) au lieu de συνήθης.

ܘܡܟܬܒܢܐ ܟܬܒܐ . ܘܡܟܬܒܝ ܡܘ̈ܬܒܐ . ܘܡܠܐܪܐ
ܕܢܗܘܘܢ [1] ܕܟܠ ܫܘܡܠ ܕܐܘܫܢܝܢܘܢ .
ܘܡܢ ܙܪܥܐ ܒܢܬܐ . ܘܡܢ ܛܝܝܐ ܟܠܗ .
ܘܡܐܫܝܢܐ . ܘܡܢܗܘܢ ܐܬܪܐ ܕܡܢ ܒܢܝܢܐ
ܕܫܢܗܘܢ . ܘܡܠܐܪܐ ܡܢܗ ܕܟܠ̈ܗܝܢ . ܘܡܢܗ
ܟܠ̈ܗܝܢ . ܘܡܢܗ ܙ̈ܢܝܐ . ܘܡܢܪܘܫܐ [2] ܕܡܢܪܐ
ܕܕܘܪܘ . ܠܐ ܐܝܟ ܚܕܐ ܟܘ̈ܟܒܐ ܘܠܐ ܙ̈ܢܝܐ ܘܠܐ
ܟܦ̈ܝܢܐ ܘܠܐ ܠܡ̈ܬܒܣܡܘ ܘܠܐ ܫܩ̈ܠܐ . ܐܠܐ ܠܒܪܐ
ܗܘ ܫܘܫܛܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܘܕܠܗܘܢ ܡܢ ܚܘܕܪܐ
ܕܡܢܗ ܟܠܗܘܢ ܀

Il est écrit dans le Livre des Chaldéens que Mercure, quand il rencontre Vénus dans la *maison* [3] de Mercure, forme des peintres, des sculpteurs et des changeurs, et que, quand, ils se rencontrent dans la *maison* de Vénus, il naît des parfumeurs, des chanteurs et des poëtes. Or, dans tout le pays des Tay et des Sarrasins, dans la Lybie supérieure, dans la Mauritanie, et chez les Nomades (Numides) qui habitent près des bouches de l'Océan, dans la Germanie extérieure, dans la Sarmatie supérieure, en Espagne [4], et dans tous les pays qui sont au nord du Pont, dans tout le pays des Alains et des Albanais,

[1] Le ms. porte ܕܢܗܘܘܢ.

[2] Le ms. porte ܡܢܪܘܫܐ.

[3] C'est-à-dire dans le *signe*.

[4] Le grec porte *ἐν Σκυθίᾳ*.

chez les Sasses?[1] et dans la Chersonèse d'Or[2], on ne voit ni sculpteur, ni peintre, ni parfumeur, ni changeur, ni poëte; mais toute cette région de la terre est privée de l'influence de Mercure et de Vénus.

Le texte grec ne fait aucune mention de ce *Livre des Chaldéens*. Bardesane veut parler sans doute de quelque ouvrage appartenant à la littérature nabatéenne, laquelle, ainsi que M. Quatremère[3] l'a démontré, était écrite en syriaque et riche en ouvrages d'astrologie.

J'ajouterai qu'une foule de particularités prouvent que le texte syriaque a été traduit du grec, ce qui résout la question controversée de savoir si Bardesane avait écrit le dialogue *De fato* en grec ou en syriaque.

Quelques pages plus loin, à la suite d'un traité d'astrologie médicale de Sergius de Résain, on lit encore les lignes suivantes, qui se rapportent à Bardesane :

ܫܡܗ̈ܐ ܕܡ̈ܠܘܫܐ ܐܝܟ ܕܟܬܒ ܒܪ ܕܝܨܢ ܀ ܐܡܪܐ
ܣܥܡ . ܬܘܪܐ . ܬܐܡ̈ ܙ̈ܘܓܐ . ܣܪܛܢܐ . ܐܪܝܐ .
ܫܒܠܬܐ . ܡܣܐܬܐ . ܥܩܪܒܐ . ܙܩܫܬܐ ܪܡܝܐ .
ܓܕܝܐ . ܕܘܠܐ . ܢܘ̈ܢܐ ܀

[1] Le grec porte *καὶ Ὀτιήνῃ καὶ Σαυνίᾳ*.

[2] Le grec porte seulement *ἐν χρυσῇ*. Le texte syriaque, évidemment altéré, porte : « A Brusa, qui est au delà de Duro. »

[3] *Mémoire sur les Nabatéens*, Journ. asiat. 1835.

Noms des signes du zodiaque, selon l'école de Bardesane[1] : le Bélier, le Taureau, etc.

II. Un ouvrage intitulé ܣܘܩܪܛܝܣ *Socrate*. C'est un dialogue en quarante-deux colonnes entre Socrate et un interlocuteur nommé ܐܪܘܣܛܪܘܦܘܣ ou ܐܪܘܣܛܪܦܘܣ *Érostrophos*. Cet ouvrage ne correspond à aucun des dialogues platoniques que nous possédons ; mais il est évidemment de la famille de ces dialogues supposés, tels que l'Eryxias, l'Axiochus, le Minos, l'Hipparque. Peut-être, faut-il y voir le *Μίδων ἢ Ἱπποτρόφος* (dont le titre se lit quelquefois *Ἱπποστρόφος*), indiqué par Diogène Laërte parmi les dialogues évidemment apocryphes[2]. Quoi qu'il en soit, voici les premières lignes de cet ouvrage :

ܣܘܩܪܛܝܣ ܐܡܪ. ܐܘ ܐܪܘܣܛܪܦܐ ܡܢܐ
ܐܠܗܝܐ ܗܘ ܕܡܘܬܐ ܗܘܐ ܒܥܠܬܐ. ܡܛܠ
ܕܦܝܫ ܡܫܟܚ ܠܟܠ ܕܢܣܒ ܒܟܠ ܕܗܘܐ ܕܠܐ
ܗܘܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܬ ܦܪܢܣܬܐ. ܘܒܪܢܫܐ
ܒܗܠܝܢ ܡܕܡ ܠܐ ܐܫܟܚ ܗܘ ܕܐܡܪ̈ܬ ܢܦܩܘܢ
ܡܢܗ ܘܢܬܚܙܘܢ. ܪܚܡܐ ܐܢܐ ܕܐܝܟ ܡܢܗ ܡܢܐ ܗܘ
ܒܟܠܗ.

[1] C'est-à-dire « selon Bardesane, » comme on dit en grec *οἱ περὶ Βαρδαισάνην* pour Bardesane.

[2] Diog. Laërt. l. III, § 62.

Socrate dit : « Ô Érostrophos, quel motif t'amène vers moi ? Souvent j'ai entendu parler de toi, et dire que tu épuises tes forces en occupations vaines, où, jusqu'à ce jour, tu n'as trouvé rien d'utile ni pour toi, ni pour les autres. Je veux savoir de toi quel est ton désir. »

III. Un fragment intitulé ܐܝܣܘܩܪܛܘܣ *Isocrate*. Inc.

ܒܨ̈ܒܘܝ ܣܓ̈ܝܐܐ ܐܘ ܕܡܘܢܝܩܐ : ܕܦܪ̈ܝܫܢ
ܬܪ̈ܥܝܬܗܘܢ ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ ܛ̈ܒܐ : ܡܢ ܪܥܝܢܗܘܢ ܕܒ̈ܢܝ
ܐܢܫܐ ܒ̈ܝܫܐ . ܘ ܣܓܝ ܦܪܝܫܘܬܐ ܐܝܬ ܒܝܢܬܗܘܢ
ܒܚܘܒܐ ܕܚܕ ܠܘܬ ܚܕ .

C'est la traduction du discours parénétique d'Isocrate à Démonique.

IV. Une apologie chrétienne dont voici le début :

ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܕܟܠܗ ܐܡܪܘܗ ܢܝܫܐ ܕܣܦܝ
ܕܗܘܐ ܒܪܗܛܝܢܐ . ܘܡܫܝܚܘ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ
ܒܥ̈ܠܡܬܐ ܣܓ̈ܝܐܐ ܘܡܪܗ ܡܫܝܚܐ . ܘܟܠܗ
ܣܘ ܐܝܟ ܕܠܗ ܡܫܬܡܗܘܢ . ܘܥܠܝܗ ܦܬ̈ܓܡܘܗܝ
ܚܝܠܐ ܘܐܡܪ ܀ ܠܐ ܐܬܡܪܘܢ ܕܒܬ̈ܪ ܡܫܝܚܐ . ܕܕܠܐ
ܒܘܟܠܐ ܘܕܠܐ ܒܕܝܠܐ ܗܘܐ ܗܘܦܟܢܐ ܡܢ
ܚܝܕܘܢ . ܚܟܡܬ ܓܝܪ ܒܟܘܠܗ ܡܟܬܒܢܘܬܗܘܢ .

ܕܣܘܓܐܬܐ ܘܕܪܘܓܙܘܬܐ ܘܕܡܣܬܟܠܢܘܬܐ . ܗܘ

ܡܢܘ ܕܐܪܢܝ ܠܐ ܐܫܟܚܬ ܃ ܐܘ ܕܫܘܐ ܠܐܠܗܘܬܐ .

ܙܟܝܬ ܕܐܦ ܒܫܒܫܬܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܐ ܐܚܘܝ .

ܘܟܠܗ ܘܐܡܪܐ ܐܝܟܢ . ܘܐܡܬܝ[1]. ܘܫܪܝ ܗܘ

ܫܪܝܪܘ ܘܚܒܪܘܗܝ . ܘܐܟܠ ܐܝܟܢ ܠܡܠܐ

ܠܡܠܟܝ ܐܝܟܢ ܕܒܗܘܢ ܡܠܝܚܝܢ ܐܝܟ

ܕܟܬܒܢ ܟܘܢܫܐ .

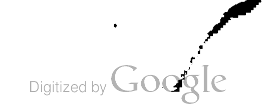
Mémoires[2] écrits par Ambroise, prince du pays des Grecs, qui embrassa le christianisme, ce qui souleva contre lui les sénateurs[3] ses confrères, et l'obligea à prendre la fuite. Ce fut alors qu'il écrivit pour leur démontrer leur folie. Voici le début de son discours : « N'avez-vous point pensé, hommes de la Grèce, qu'il était contre la loi et la justice de me chasser du milieu de vous ? J'ai étudié toutes les sciences, poétique, rhétorique, philosophie, et, n'y ayant rien trouvé de bon ni de digne de Dieu, j'ai voulu connaître la sagesse des chrétiens. Après l'avoir étudiée, j'ai reconnu tout ce qu'il y a en cette doctrine de nouveau et d'étrange, et quelle confiance elle donne à ceux qui la professent pour enseigner la vérité... »

Toutes mes recherches pour déterminer cet ouvrage ont été inutiles. Le nom même de l'auteur

[1] Je suppose qu'il y a quelques mots passés après ܘܐܡܬܝ, ou qu'il faut transposer et lire : ܐܝܟܢ ܘܐܡܬܝ.....

[2] Le texte syriaque porte le mot Ὑπομνήματα.

[3] Texte syr. βουλευταί. Ce mot désigne probablement les aréopagites.



me laisse dans le doute. On trouve bien un *Ambroise*, disciple d'Origène, qui paraît avoir été un homme lettré et considérable; mais la vraie transcription du nom d'*Ambroise* serait ܐܡܒܪܘܣܝܘܣ, et, d'ailleurs, on ne voit pas que cet Ambroise ait écrit d'apologie. L'ouvrage est rempli de controverses contre les dieux du paganisme, à la manière de Tatien et d'Hermias.

V. Un fragment portant pour titre : ܡܢܐܢܕܪܘܣ ܚܟܝܡܐ ܐܡܪ *Menander sapiens*[1] *dixit.* C'est une collection de sentences extraites des comédies de Ménandre, et tout à fait différente des collections de gnomes monostiques que nous possédons sous le nom de ce poëte. On sait, du reste, que ces collections sont loin de coïncider entre elles et d'offrir dans toutes leurs parties le même caractère d'authenticité. Je donne ici les premières lignes de notre recueil, avec la traduction latine littérale, sans m'obliger à en lever toutes les obscurités :

ܡܢܐܢܕܪܘܣ ܚܟܝܡܐ ܐܡܪ ܒܪܫ ܡܥܒ̈ܕܘܗܝ.
ܕܒܪܢܫܐ ܡܚܙܘܗܝ ܒܥܒ̈ܕܘܗܝ ܫܡ̈ܝܐ ܘܐܪܥܐ. ܘܕܚܠ ܐܠܗܐ
ܘܒܢ̈ܝܐ. ܡܫܢ ܠܡܥܒܕ ܕܚܠܬܐ ܗܘܝܢ ܫܫܘܠܘ
ܒܢ̈ܝܐ. ܡܒܣ ܘܡܫܢ ܐܘܚܠ. ܒܪܡ ܐܝܠܐ ܕܐܠܗܐ
ܠܐܒ̈ܗܘܗܝ ܗܘ ܗܘ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܩܕܡ ܟܠ

[1] Le ms. porte ܚܟܡܐ

ܡܕܝܡ ܀ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܥܒܕܝܢܐ ܘܐܝܠܢܐ ܘܐܝܠܢܐ
ܠܡܫܡܫܘ. ܘܝܐܐ ܫܦܝܪܐ ܠܡܢܨܒ: ܫܬܠ̈ܐ
ܕܠܡܘܠܕܘ ܗܘ ܕܙܪܥ ܐܝܟ ܀ ܘܫܠܡ ܒܡܫܡܫ ܡܢܝܢ
ܡܢ ܕܡܫܡܫ ܒܗ ܐܟܘܬ ܠܐܡܪܐ ܘܒܫܡܫܘܬܐ ܀
ܫܬܠܐ ܠܐ ܬܫܬܠ. ܘܐܝܬܝܟ ܕܫܠܐ ܠܐ ܢܥܒܕ.
ܫܬܠ ܕܫܦܐ ܒܡܨܥܬܐ ܗܘ ܣܝܡ ܀

« Menander sapiens dixit in principio sermonum suorum : « Omnia opera hominis sunt aqua et semen, et planta et filii. « Pulchrum est plantaré plantas, et decorum generare filios ; « laudabilis et pulchra res est semen ; sed ille in cujus manus « venit (?) [1] laudabilis est super omnem rem. — Deus reverendus est, pater et mater colendi, nec unquam de sene ridendum, quia (ad statum) in quo est tu tendis. — Surgens « coram eo qui te senior est, honora eum quem tibi præposuit Deus honore et principatu. — Occidens ne occidas, et « manus tuæ nihil faciant pravi, quia gladius in medio positus est, etc. »

VI. Un fragment intitulé ܡܡܠܠܐ ܕܦܘܬܓܘܪܘܣ *Discours de Pythagore*, et portant en sous-titre : ܡ̈ܠܐ ܕܦܘܬܓܘܪܘܣ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܕܐܡܝܪܝܢ ܥܠ ܐܠܗܘܬܐ ܘܫܘܦܪܐ ܕܪܘܚܐ ܡܬܝܢ ܕܠܦܘܠܘܣ. « *Discours moraux du philosophe Pythagore, dont la beauté égale celle*

[1] Cet endroit me semble altéré ou mal traduit. Il est difficile d'y trouver un sens satisfaisant.

de l'or. » On s'attend, d'après ce début, à trouver les *vers dorés ;* il n'en est rien. C'est une collection de sentences morales, occupant quinze colonnes et demie, et dont voici le début :

ܚܕܬܐ ܡܠܟܝ ܫܡܝܪܬܐ ܠܟܠ ܬܫܒܚܬܐ ܐܘ ܟܠ
ܠܬܘܪܥܝܐ ܕܟܠ ܚܘܝ ܠܗܘܐ ܒܝ ܒܬܘܠܡܕܘܬܐ. ܠܐ
ܡܪܕܘܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܟܠܘܢ ܒܢܝܬܐ. ܟܠ ܚܝܐ
ܕܢ ܕܗܘܐ ܒܢܫܐ ܕܫܘܪܥܢܗ ܗܘ. ܐܢ ܗܘ
ܕܐܬܝܗ ܕܕܫܘܠܡܗ ܗܘ. ܡܪܕܘܬܐ ܕܢ ܠܐ ܗܘܐ
ܒܥܘܠܐ ܕܡܫܠܡܢܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܐܠܐ ܒܗܘܕܐ
ܡܫܡܠܝܐ ܕܐܬܝܗ ܒܐܝܫ ܒܢ ܢܚܘܐ ܡܢ ܒܠܗܘܢ
ܚܝܐ ܫܦܝܐ. ܗܘ ܕܒܥܬ ܘܐܒܥܐ ܕܐܬܢܝܐ. ܐܢ
ܕܐܬܒܥܢܝܗܘܢ ܒܗ ܠܐ ܡܫܡܫ ܐܢܬ. ܠܐ ܠܐܬܒܘܗܝ
ܡܢ ܠܗܘܐ. ܡܕܡ ܕܫܦܝܪ ܐܝܬ ܡܫܡܠܝܐ ܡܢ ܠܗܘܐ.
ܠܐ ܚܙܝܡ ܕܢܫܬܡܠܐ. ܠܐ ܝܫܪ ܚܕ ܕܐܬܐ ܡܕܡ
ܕܡܫܢܫܒ. ܒܪ ܐܢܫܐ ܕܫܘܐ ܠܐܠܗܐ ܠܗܘܢ ܗܘ
ܩܢܝܘ ܒܗ ܩܢܝܢܐ. ܗܘܐ ܝܫܪ ܒܪܘܚܝ
ܟܠ ܚܝܢ. ܒܪ ܐܢܫܐ ܗܘ ܝܫܪ ܕܫܘܐ ܡܪܢܐ
ܕܡܫܡܠܐ ܕܪܘܚܐ.

« Summa sermonis nostri sit præcipue de bonis, et de victu « quotidiano sit sollicitudo nostra. — Non-correptio (i. e. de- « fectus correptionis) mater est omnium malorum, omnis vero « passio salutaris est, si contingit ut bene dirigatur. Correptio « vero non efficax est nisi in ore illius qui videtur liber a « passionibus malis. — Rem quam cupis possidere non petas « a Deo, nisi valeas eam subjicere tibi. — Quod vere Deus dat, « non sentit a se ablatum; non enim scit se dare quod ab eo « accipitur. — Homo qui Deo dignus est divinus est bonis suis « inter homines. — Ratione superior es animalibus, nihil « aliud est enim mors amara nisi somnus rationis. »

Notre recueil représente sans doute un de ces recueils pythagoriques ou orphiques qui avaient cours dans l'antiquité, peut-être le Ἱερὸς λόγος ou Περὶ Θεῶν, en prose dorique, que Pythagore composa, dit-on, sous le nom d'Orphée [1].

VII. Un fragment de vingt-deux colonnes, contenant tout le début de l'apologie de Méliton, évêque de Sardes, adressée à Marc-Aurèle, après la mort de Lucius Vérus, vers l'an 175. On ne possédait de cet important ouvrage que de très-courts fragments, conservés par Eusèbe.

ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܝܛܘܢ ܦܝܠܣܘܦܐ. ܕܗܘܐ
ܩܕܡ ܐܢܛܘܢܝܢܘܣ ܩܣܪ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܠܗ
ܠܩܣܪ ܕܢܕܥ ܠܐܠܗܐ. ܘܚܘܝܗ ܐܘܪܚܐ ܕܫܪܪܐ.
ܘܫܪܝ ܠܡܐܡܪ ܗܟܢܐ ܀ ܡܠܝܛܘܢ ܐܡܪ. ܠܐ ܗܘܐ

[1] Fabricius, *Bibl. gr.* (ed. Harles), t. I, 161 sq. et 784.

ܒܥܓܠ ܦܫܝܩ ܠܡܦܢܝܘ ܠܐܘܪܚܐ ܬܪܝܨܬܐ ܠܒܪ:
ܐܢܫܐ ܐܝܢܐ ܕܝܘܡܬܐ ܣܓܝܐܐ ܩܕܝܡ ܐܬܐܚܕ
ܒܛܘܥܝܝ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܡܫܟܚܐ ܗܘܝܐ. ܒܪܢܫܐ
ܓܝܪ ܐܡܬܝ ܕܡܬܦܢܐ ܡܢ ܛܘܥܝܝ ܩܠܝܠ. ܡܥܗܕ
ܠܗ ܥܘܗܕܢܐ ܕܫܪܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܕܐܡܬܝ ܕܡܬܦܠܓ
ܡܫܬܩܠ ܥܢܢܐ ܗܘܐ ܨܚܘܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܪܢܫܐ.
ܐܡܬܝ ܕܡܬܦܢܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܒܥܓܠ ܡܫܬܩܠܝܢ
ܡܢ ܐܦܘܗܝ ܥܪ̈ܦܠܐ ܕܛܘܥܝܝ ܕܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܡܢ
ܚܙܝܐ ܢܗܝܪܐ. ܛܘܥܝܝ ܓܝܪ ܐܝܟ ܟܘܪܗܢܐ ܘܫܢܝܘܬܐ
ܕܙܒܢܐ ܐܚܕܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܒܪܢܫ ܠܫܘܠܛܢܗ. ܒܪܡ
ܕܝܢ ܡܬܥܝܪܝܢ ܟܫܢܬܐ ܐܝܟ ܕܒܟܘܪܗܢܐ: ܘܡܬܒܝܢܐ
ܠܐܢܫܝܢ ܕܕܡܝܢ. ܘܡܬܒܝܢ ܠܗܘܢ.

Discours du philosophe Méliton adressé à Antonin César, pour lui faire connaître Dieu et la voie de la vérité. Il commença ainsi à parler. Méliton dit : « Il n'est pas facile d'amener à la droite voie l'homme qui a été longtemps retenu dans l'erreur. Cela n'est pourtant pas impossible ; car, pour peu que l'homme se détourne de l'erreur, le souvenir de la vérité se ranime en lui. De même que, lorsque la nue s'entr'ouvre, la sérénité renaît sur-le-champ, de même, quand l'homme se tourne vers Dieu, les nuages de l'erreur qui l'empêchaient de voir, disparaissent soudain de devant sa face. L'erreur, en effet, est comme une maladie ou une démence passagère qui re-

tient captifs ceux qui y sont assujettis; la vérité, au contraire, se sert de la parole comme d'une clef (pour les délivrer); elle donne la vie à ceux qui étaient morts, et les réveille, etc. »

Cette apologie, si importante par son ancienneté, sera sans doute un des plus précieux fragments d'antiquités ecclésiastiques que l'on devra aux manuscrits de Ste-Marie Deipara.

VIII. Un fragment composé d'une vingtaine de questions ou d'énigmes, et intitulé ܦܠܛܘܢ *Platon*. Ce sont des aphorismes extraits des Ὅροι attribués à Platon, avec un léger changement dans le tour.

ܦܠܛܘܢ ܐܡܪ. ܡܢܘ ܚܝܐ. ܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܕܦܫܦܫ
ܒܟܠ ܛܒ̈ܢ. ܘܐܝܬܘܬܗ ܡܢܝܘ ܡܢ ܥܠܡ.
ܥܠܬܐ ܕܟܠ ܛܒ̈ܢ ܀ ܡܢܘ ܗܝ ܪܚܡܘܬܐ. ܐܫܘܝܘܬܐ
ܕܒܥܠܡܐ ܀

Platon dit: « Qu'est-ce qu'un animal immortel, qui abonde en toutes sortes de bien, dont la nature est éternelle, et qui est la cause de tout bien? — Qu'est-ce que l'amitié? L'accord sur toutes les choses du monde. »

Dans le texte grec, ces aphorismes ont le tour de définitions et non d'interrogations: *Θεὸς ζῶον ἀθάνατον, αὔταρκες πρὸς εὐδαιμονίαν, οὐσία ἀΐδιος, τῆς τ' ἀγαθοῦ φύσεως αἰτία.*

IX. Autre fragment intitulé: ܦܘܫܩܗ ܕܦܠܛܘܢ

ܟܘܬ ܠܬܠܡܝܕܗ ܀ *Préceptes de Platon à son disciple*, sous forme de dialogue, plein d'idées chrétiennes :

ܡܛܠ ܡܢܐ ܩ̈ܫܝܢ ܐܘ ܥܣܩܢ ܠܟ܆ ܕܡܦܩܕ
ܐܢܐ ܠܟ ܕܐܦ ܟܕ ܕܡܟ ܐܢܬ܆ ܠܐ ܬܬܒܛܠ ܡܢ ܨܠܘܬܐ ܀
ܬܠܡܝܕܐ ܐܡܪ ܀ ܘܐܝܟܢܐ ܬܗܘܐ ܗܕܐ܆ ܕܗܐ ܡܐ
ܕܕܡܟ ܐܢܐ܆ ܡܝܬܐ ܗܘ ܕܡܐ ܐܢܐ. ܐܝܟܢ ܐܨܠܐ ܟܕ
ܕܡܟ ܐܢܐ܆ ܕܗܐ ܡܫܘܬܦ ܐܢܐ ܗܘ ܒܡܝܬܘܬܐ ܀
ܪܒܐ ܐܡܪ. ܗܒ ܠܗ̇ ܠܢܦܫܟ ܥܝ̈ܕܐ ܛ̈ܒܐ
ܘܢܟܦ̈ܐ .....

Pourquoi te semble-t-il pénible et difficile que je te recommande de ne pas cesser de prier, même en dormant ? — Le disciple dit : « Et comment cela peut-il se faire ? Lorsque je suis endormi, je suis semblable à un mort. Comment prierais-je en dormant, puisque, dans cet état, je participe à l'état de mort. » — Le maître dit : « Donne à ton âme des habitudes de vertu et de tempérance... »

Le manuscrit syriaque 159 du Vatican contient aussi des préceptes apocryphes de Platon à son disciple, en karchouni, différents de ceux-ci.

X. Un fragment occupant les douze dernières colonnes du manuscrit, malheureusement fort lacérées et souvent illisibles. Titre : ܡܘܟܠܐ ܕܐܬܠܘܗ ܦܪܩܠܛܝܣܐ ܕܪܘܚܐ ܦܪܩܠܝܛܘܣ *Oratio paræ-*

netica Atnao (sic) *philosophæ e schola Pythagoræ.* On ne peut douter que le nom altéré ܐܬܢܐܘ ne couvre celui de la célèbre pythagoricienne Θεανώ, à laquelle l'antiquité attribuait plusieurs recueils d'apophthegmes[1]. Inc.

ܦܩܕ ܚܟܡ ܦܟܗ ܟܗܘ ܕܡܨܠܐ ܠܐܠܗܐ ܕܢܗܘܐ
ܡܚܟܡ. ܕܠܐ ܕܚܫܚܠܐ ܕܒܥܐ ܠܗ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܫܐܠܘܗ ܀
ܣܘܟܠܐ ܕܡܣܬܟܠܢܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ ܢܣܒ ܠܒܐ.
ܐܠܐ ܕܟܘܠܐ. ܗܘ ܕܐܡ ܒܐ ܡܟܒܪܡ ܀

En priant Dieu, il est nécessaire d'y apporter du discernement; autrement, on risquerait de lui demander le contraire de ce que l'on désire,... etc.

Ces indications sommaires suffiront, je crois, pour faire comprendre l'intérêt qui s'attache à ces manuscrits. On devait croire que les Syriens n'avaient traduit d'autres auteurs grecs que des auteurs ecclésiastiques et des ouvrages de philosophie péripatéticienne[2]. Il résulte de l'examen qui précède qu'un grand nombre d'ouvrages de gnomiques et de moralistes leur ont été connus, et que la littérature classique n'est pas moins intéressée que la littérature ecclésiastique au prompt dépouillement des

[1] Fabricius, *Bibl. gr.* (éd. Harles), t. I, p. 884 sqq.
[2] Le passage d'Abulfaradj relatif à une traduction d'Homère en syriaque, par Théophile d'Édesse, est loin d'être à l'abri de toute discussion.

manuscrits de Sainte-Marie Deipara. Je dois parler maintenant de l'autre partie de mon travail, de celle qui formait l'objet primitif de mon voyage, mais qui, par les résultats inattendus que m'a fournis le n° 14658, n'offre plus à mes yeux qu'un intérêt secondaire.

Les auteurs de philosophie syriaque, dont les œuvres nous ont été conservées par les trois manuscrits qui faisaient l'objet de mon voyage, sont au nombre de sept, appartenant tous au ve, vi^e^ ou viie siècle. Ce sont Probus, Paul le Perse, Sergius de Résain, Georges, évêque d'Arabie; Sévère de Kinnesrin, Athanase, moine de Beth-Malco; Bar Sérapion.

I. De tous ces écrivains, Probus est sans contredit le plus ancien. Il est désigné par Ebedjesu[1] comme le collaborateur d'Ibas et de Cumas dans la traduction d'Aristote et de Théodore de Mopsueste. Il vécut, par conséquent, au milieu du ve siècle; on sait, en effet, quel rôle important joua Ibas dans les disputes théologiques de cette époque. L'auteur du *Kitâb el-Fihrist*, Mohammed Ibn Ishak, l'appelle فوبرى ou قوبرى, et lui attribue des commentaires sur le Περὶ ἑρμηνείας, les premiers Analytiques et les Arguments sophistiques[2]. Le n° 14660 (du ixe ou xe siècle) contient en effet sous son nom, ܦܪܘܒܐ,

[1] Assemani, *Bibl. orient.* t. III, pars I, p. 85, 86.

[2] Bibl. nat. suppl. arabe, n° 1400[2], fol. 85 v. 86, 86 v. — Hottinger, *Bibl. orient.* p. 222, 223, 230.

un long commentaire, en 91 pages in-folio, divisé en cinq sections, sur le Περὶ ἑρμηνείας.

II. Le même n° 1460 contient un autre ouvrage d'un bien plus grand intérêt. C'est un abrégé de dialectique adressé à Chosroès Nouschirvan par Paul le Perse. Barhebræus a connu cet ouvrage et l'appelle ܡܥܠܬܐ ܬܡܝܗܬܐ ܒܡܡܠܠܘܬܐ *Une introduction admirable à la dialectique*. Il nous apprend en outre que l'auteur finit par embrasser la religion des Mages[1].

On sait l'étrange concours de circonstances qui fit un moment de la cour de Chosroès l'asile de la philosophie grecque expirante. D'une part, les philosophes, chassés de la Grèce par l'édit de Justinien, de l'autre, les Nestoriens, persécutés par les orthodoxes, se réfugièrent en Perse et y provoquèrent, durant le VIe siècle, un grand mouvement d'idées helléniques. Nous avons dans l'ouvrage de Paul le Perse un remarquable monument de ces études. C'est assurément un singulier phénomène que celui d'un Perse écrivant en syriaque un traité de philosophie grecque à l'usage d'un roi barbare. L'usage de la langue syriaque, toutefois, ne doit pas nous étonner; les Perses, depuis longtemps, venaient puiser leur instruction à l'école d'Édesse, appelée pour cela l'école des Perses, et le syriaque était presque une langue savante dans l'empire des Sassanides. Le traité de Paul le Perse est précédé de

[1] Assemani, *Bibl. orient.* t. III, pars I, p. 439.

considérations générales, d'une remarquable élévation. En voici le début :

ܬܘܒ ܡܐܡܪܐ ܕܟܬܒ ܦܘܠܘܣ ܦܪܘܫܐ ܥܠ
ܡܬܩܢܘܬܐ ܡܟܝܠܬܐ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ
ܦܝܠܣܘܦܐ܆ ܗܘܬ ܡܟܝܠ ܟܬܒܗ ܀

ܫܪܝܬ ܟܬܒܗ ܡܟܝܠ ܩ̈ܕܡܝܐ ܛܟܣܐ ܕܨܒܘ̈ܬܐ܆ ܦܘܠܐ
ܓܒܝܪ ܥܠܡ ܀ ܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܕܐܝܬܝܗ ܚܟܡܬܐ
ܫܪܝܪܬܐ ܕܟܠ܆ ܟܠܗܝܢ ܐܝܬܝܗ. ܘܡܢܝܢ
ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܡܘܕܥܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܡܩܝܦܐ
ܐܝܬ. ܘܠܐ ܝܗܘܒ ܬܘܕܝܬܐ. ܐܦ ܛܢܢ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ
ܕܡܪܘܬܗܝܢ ܡܘܕܥܢܐ ܠܟܠܗܝܢ ܡܫܪܟܢ. ܡܢ
ܟܪ̈ܝܗ ܕܐܠܗܐ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܕܒ̈ܢܝܐ ܡܢܟܝܢ.
ܡܘܕܥܢܐ ܕܝܢ ܕܐܝܬ ܡܩܪܒ ܐܝܬ ܠܗ ܡܠܬܐ ܐܝܬܘܗܝ.
ܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܛܢ ܠܗ ܡܠܬܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܗܝ
ܕܗܝ ܛܟܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܡܘܕܥܢܐ ܕܡܪ̈ܟܐ. ܐܦ
ܛܢ ܗܝ ܗܝ ܕܡܢܗ ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܟܠܗ
ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܬܬܡܪܐ܆ ܕܦܠܓܝ ܠܗ ܛܟ̈ܣܝ ܡܢ
ܕܗܘܠ ܦܢܝܐ܆ ܘܡܬ̈ܟܝ ܡܢ ܦܠܐܛܘܢ ܗܘ.

ܓܝܪ ܚܘܟܡܐ ܘܚܝܠܐ ܘܡܬܡܨܝܢܘܬܐ: ܘܡܪܕܘܬܐ
ܘܡܘܗܒܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܚܣܢܐ: ܘܕܝܩܪܐ ܘܫܘܒܚܐ:
ܘܕܦܘܫܩܗܐ ܐܡܪ ❖ ܟܠ ܟܬܒ̈ܐ ܛܒ̈ܐ ܐܦ ܗܘ
ܟܬܒܐ: ܒܚܟܡܬܐ ܒܟܝܢ ܘܡܬܕܟܪ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ
ܟܝܢܐ ܕܢܦܫܐ ܕܫܡܝܐ ܗܝ ܘܓܒܝܠܬܐ ܡܢ ܚܕܬܐ
ܕܫܘܟܠܠ̈ܐ ܟܠܗܘܢ: ܒܗܕܐ ܒܟܝܢܗ ܡܬܚܘܝܐ
ܘܡܬܟܪܙܢܐ. ܗܘ̇ ܕܗܝ ܛܒܬܐ ܡܢ ܪܒܗ ܩܒܘܢ ܟܬܒ̈ܐ
ܕܒܫܪܐ. ܗܕܐ ܓܝܪ ܟܝܢܐ ܒܟܝܢܗ ܫܪܪܐ ܕܟܠ
ܚܝ̈ܐ: ܡܛܠ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܬܟܢ ܒܗ̇ ܫܪܪܐ
ܕܟܠ. ܐܝܬܝܗ̇ ܓܝܪ ܕܟܝܢܐ ܕܦܓܪܐ: ܡܛܠ ܫܡܝܫܘܬ
ܟܝܢܐ ܕܡܟܢ ܕܒܗ ܢܘܗܪܐ ܕܒܪ ܚܝܐ: ܗܟܝܠ ܐܦ
ܟܝܢܐ ܕܢܦܫܐ: ܡܛܠ ܐܝܬܘܬܗ ܕܒܗ̇ ܢܘܗܪܐ
ܡܬܝܕܥܐ ܕܟܠ: ܢܘܗܪܐ ܕܟܠ ܚܝܐ. ܘܐܝܬܝܗ̇
ܕܗܘ ܕܟܝ̈ܢܐ ܕܦܓܪܘ ܟܝ̈ܢܘܢ ܒܗ ܢܘܗܪܐ
ܡܬܦܠܓܐ: ܐܘ ܗܝ ܠܐ ܐܘ ܒܨܝܪ ܡܢܬܐ: ܒܗ̇
ܒܝܡܘܬܐ ܐܦ ܗܘ ܕܟ̈ܠܐ ܕܢܦܫܗ ܠܐ ܡܢܦܩܢ
ܒܢܘܗܪܐ ܡܬܝܕܥܐ: ܐܘ ܗܝ ܠܐ ܐܘ ܡܟܠ ܡܢܬܐ.
ܐܡܪ ܡܕܝܢ ܗܘ ܕܡܢ ܚܕ ܡܢ ܦܝܠܣܘܦ̈ܐ

ܠܐܬܪܐ ؛ ܕܢܚܘܬ ܥܡ ܒܢ̈ܘܗܝ ܒܪܝܫܗ .
ܘܫܠܐ ܒܫܘܒܐ ܡܪܗܒ . ܡܛܠ ܒܪܘܚܐ ܕܡܢ
ܫܘܒܐ ܗܘܐ ܡܫܡܪܢܐ ؛ ܘܡܛܠ ܚܙܬܐ ܕܢܘܗܪܐ
ܡܫܬܪܐ . ܫܪ̈ܝܬܐ ܡܢ ܦܓܪ̈ܐ ܢܦܫܗܘܢ ܠܫܡܝܐ
ܐܫܬܕܘ . ܐܡܫܘܚܝܢ ܕܡܢ ܒܠܗܘܢ ܦܘ̈ܠܚܢܐ
ܕܡܪܒܐ ؛ ܦܘܠܚܢܐ ܢܦܝܫܐ ܛܒ ܡܫܬܪ . ܕܒܗܘ
ܕܒܪܢܫܐ ܡܢ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܡܪܟܒ ؛ ܢܦܫܐ ܓܝܪ
ܡܢ ܦܓܪܐ ܗܘܝܐ ܡܫܬܪܐ ؛ ܒܟܠ ܕܡܫܬܪ ܡܬܚܒܠ
ܡܢ ܠܐ ܡܬܚܒܠ ؛ ܘܚܝܐ ܡܢ ܠܐ ܚܝܐ . ܒܪܢܫܐ ܓܝܪ
ܡܛܠ ܢܦܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܐ ܡܬܚܒܠܐ . ܦܘܠܚܢܐ
ܕܝܢ ܦܓܪܢܝܐ ܕܢܦܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܕܝܘܬܐ ܘܡܢ ܚܕܝܘܬܐ
ܗܘܐ . ܘܚܕܝܘܬܐ ܐܘ ܗܘ ܒܪܢܫܐ ܥܒܕ ܘܡܩܒܠ ؛ ܐܘ
ܒܫܘܒܚܐ ܡܬܡܠܝܐ . ܫܘܒܚܐ ܕܝܢ ܡܠܝܗ
ܦܪܝܫܬܐ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܠܒܪܢܫܐ ܡܬܝܗܒ .
ܘܡܢܗ ܐܝܬܝܢ ܒܫܘܒܚܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܡܢ ܡܬܝܗܒܐ
ܐܡܪܘ . ܡܫܒܚܝܢ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܚܕ ܒܚܕ .
ܘܦܠܓܝܢ ܚܕ ܠܚܕ . ܒܗܘ ܕܡܢܗܘܢ ܐܡܪܘ ؛ ܕܚܕ
ܐܝܬܘܗܝ ܠܟܠ . ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܠܗ ܚܕ ܗܘ ܒܟܠܗܘܢ ؛

ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܫܡܫܢܐ̈. ܐܝܟܢܐ
ܕܥܡܗ ܥܡܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪܘ ܘܕܒܥܠܕܒܒܘܗܝ
ܐܠܗܘܬܗ ܡܬܚܫܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܥܡܗ ܚܫܐ
ܚܫܝܢ ܡܫܝܚ. ܐܝܟܢܐ ܐܡܪܘ ܕܥܡܗ ܐܬܩܛܠ ܘܥܡܗ
ܕܥܡܗ ܗܘ ܐܠܗܘܬܗ ܩܒܘܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܗܘܐ
ܕܚܫܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܩܒܘܪܐ ܐܝܟ. ܘܐܬܐ ܕܐܡܪܘ
ܕܥܡ ܗܘܐ ܠܦܓܪܗ. ܘܐܬܐ ܕܕܠܐ ܥܒܕ ܐܠܗܘܬܗ
ܠܟܠܗ ܐܡܪܘ ܕܠܐ ܢܦܫܗ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟܢܐ
ܐܬܚܠܛ ܐܝܟܢ. ܘܐܬܐ ܕܐܡܪܘ ܕܒܝܬܐ ܬܪ̈ܝܢ
ܚܠܦ ܐܢܫ ܡܢ ܚܝܐ. ܘܐܬܐ ܕܫܒܩܘܪ ܗܘܘ ܠܟܘܪܐ.
ܘܐܬܝܢܬܐ ܠܘܬ ܫܡ̈ܥܘܢ ܕܐܝܟ ܗܟܝܢ ܐܡܪܘ.
ܘܡܫܡܫ ܒܫܒ̈ܝܚܘܬܗ. ܒܗܝܢ ܡܬܚܙܝܢ ܕܝܢ
ܚܕ ܫܠܝܢ. ܘܚܕܐ ܕܡܫܡܠܝܢ. ܘܟܠ ܗܕܐ
ܕܡܢܗ ܘܕܝܘܡܢܐ ܠܥܠ̈ܡܐ ܗܟܝܢ ܡܫܒܚܝܢ܀
ܠܐ ܡܡܢܝܢ ܠܝ. ܐܡܠܐ ܡܪܝܐ ܐܪܐ܃ ܕܝܗܒ ܠܐܢܫ
ܘܠܐܢܫܐ ܢܫܡܘܢ. ܐܘܟܝܢ ܢܚܫܐ ܘܠܐܢܫܐ
ܢܦܠܐ. ܡܫܒܚܐ ܠܝ ܘܫܒܚܐ ܡܫܝܚܢܘܬܐ
ܠܟܠܬܐ ܕܦܘܠܚܢܗ ܢܫܡܘܢ ܠܥܠܡܐ܃ ܘܥܝܢ

ܚܘܫܒ. ܐܠܐ ܒܟܠ ܐܝܬ ܐܠܚܟܡܬܐ ܕܗܘܐ. ܡܕܝܢ
ܙܒܢܐ ܕܕܡܩܘ ܗܢܘܢ ܒܗܿ ܗܝܡܢܘܬܐ ܘܡܛܐ
ܚܕܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܚܕܐ ܐܝܟ ܟܠ ܡܕܡ ܕܡܢܟ
ܦܠܐ ܘܚܕܐ ܗܘܝܐ. ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܟܠܟܠ ܙܒܢܐ
ܕܩܢܘܡܝܢ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܘܠܐ ܡܬܚܪܒܝܢ
ܒܫܬܬܘܬܐ ܗܘܝܐ. ܗܘ̇ ܡܢ ܒܦܘܠܓܐ. ܗܕܐ
ܕܝܢ ܕܠܐ ܦܘܠܓܐ. ܟܠ ܦܘܠܓܐ ܗܟܢܐ ܦܢܝܐ
ܡܢܟܠ. ܠܐ ܦܘܠܓܐ ܕܝܢ ܦܘܫܩܐ. ܚܕܐ ܐܘܪܚ
ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܟܠܗܝ ܒܦܘܠܓܐ ܬܪܝܢ ܡܢ ܗܘ̇.
ܐܦ ܡܬܩܢܝܢ ܒ ܡܬܒܥܝܢ ܟܠ ܐܩܦ
ܗܝܡܢܘܬܐ: ܡܢ ܚܕܐ ܐܚܪܝܢ ܡܢܗ ܒܬܘܟܠ.
ܒܗܿ ܕܐܦܪܫ ܕܒܗܘ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܡܗܝܡܢܝܢ.
ܒܬܪܝܢ ܒܗ ܚܕܝܢ.

. . . .

ܡܟܝܠ ܡܠܦܢܐ ܕܟܠ ܡܟܢܘ ܐܘܡܢܘܬܐ ܡܫܠܡܬܐ
ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ. ܕܒܟܢ ܒܦܘܠܚܢܗ
ܦܘܪܫܐ: ܕܡܢ ܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܒܗܿ ܦܠܚܐ
ܒܡܪܘ ܀

Discours composé par Paul le Perse sur les œuvres logiques d'Aristote le Philosophe, adressé au roi Kosrou.

A l'heureux Kosrou, roi des rois, le meilleur des hommes, Paul, son serviteur, salut. La philosophie, qui est la science véritable de toute chose, est en vous, et c'est de cette philosophie qui est en vous que je vous offre un présent. Et ce n'est pas merveille que je vous offre en présent un fruit cueilli dans le paradis de vos domaines, puisque nous offrons à Dieu des victimes prises parmi les créatures de Dieu. Or, le présent que je vous offre consiste en discours [1], car c'est par le discours que la philosophie s'exprime; la philosophie, qui est le meilleur de tous les dons. En effet, c'est la philosophie qui a dit, en parlant d'elle-même : « Mes fruits valent mieux que l'or pur, et mes produits sont préférables à l'argent choisi [2]. » Ces fruits, en effet, sont la santé, la force, la puissance, le domaine, la souveraineté, la royauté, la paix, la justice, la loi. En un mot, tout ce qu'il y a de bon dans le monde a été créé et est gouverné par la sagesse; de même que l'œil de l'âme, qui par lui-même est aveugle et privé de la faculté de voir les objets, est par elle seule éclairé et incarné. Elle vaut mieux que des milliers d'yeux de chair; car elle est le seul œil véritable qui voit toute chose, à cause de son affinité avec la vérité qui est en tout. En effet, de même que l'œil du corps, à cause de sa proportion avec la lumière extérieure, jouit de la faculté de voir, de même l'œil de l'âme, à cause de son affinité avec la lumière intelligible qui est en tout, voit la lumière qui est en tout. Et de même que celui dont les yeux du corps ont peine à supporter la lumière sensible, ou ne voit pas du tout, ou voit peu de chose, de même celui dont l'œil de l'âme n'est point habitué à la lumière intelligible,

[1] Le mot ܡܠܬܐ représente ici tous les sens du mot *λόγος*. Les Syriens, d'ailleurs, faisant consister presque exclusivement la logique dans les notions de grammaire générale du Περὶ *ἑρμηνείας*, l'envisageaient comme la science du *discours*.

[2] *Prov.* VIII, 19.

ou ne voit pas du tout, ou voit peu de chose. C'est donc avec raison qu'un philosophe a dit : « Le sage a ses yeux dans sa tête; mais le fou marche dans les ténèbres [1]. » Pour fuir ces ténèbres funestes, et voir cette lumière excellente, plusieurs des anciens ont donné leur vie entière; car ils avaient reconnu que, de tous les soins, celui de l'âme est le plus excellent. L'homme, en effet, est composé d'âme et de corps; or, l'âme est autant au-dessus du corps, que l'être raisonnable est au-dessus de l'être irrationnel, que l'animal est au-dessus de ce qui n'a pas la vie; car c'est par son âme, que l'homme est un animal raisonnable. Or, la culture et l'ornement de l'âme est la science et vient de la science. Mais la science est de deux sortes; ou bien l'homme la cherche et la trouve par ses propres forces, ou bien il la reçoit de l'enseignement. L'enseignement à son tour est de deux sortes; l'un est celui que les hommes se transmettent simplement l'un à l'autre; l'autre vient des hommes illustres favorisés de l'apostolat. Mais il se trouve que les maîtres sont en contradiction manifeste les uns avec les autres. Les uns disent qu'il n'y a qu'un Dieu, les autres que Dieu n'est point unique; les uns disent que Dieu a des contraires, les autres qu'il n'en a pas; les uns disent qu'il peut tout, les autres disent que sa puissance ne s'étend point à toutes choses; les uns disent que le monde et tout ce qu'il renferme a été créé, les autres prétendent qu'il n'est pas vrai que tout ait été créé, et, parmi ceux-ci, les uns disent que le monde a été formé de la matière, les autres, qu'il n'a jamais eu de commencement et qu'il n'aura jamais de fin. D'autres pensent autrement encore [2]. Et il y en a qui disent que les hommes sont libres en leur volonté,

[1] *Eccl.* II, 14.

[2] La forme ܐܟܠ, dans le sens de « opinari, » est fort rare. Elle est ainsi expliquée par Bar Bahlul : ܐܟܠ ܡܢ ܡܒܚܢܘܬܐ ܗ̄ ܐܣܒܪ ܠܗܘܢ ܘܠܗ.

et il y en a qui disent le contraire. Il est ainsi une foule de points en leur doctrine sur lesquels ils paraissent en contradiction et en lutte ouverte les uns avec les autres. Par conséquent, il est impossible d'embrasser à la fois toutes leurs opinions, et il ne reste qu'un parti à prendre, c'est d'adopter l'une et de laisser l'autre, de choisir l'une et de rejeter l'autre. Il est donc nécessaire que nous sachions avec évidence pourquoi nous devons abandonner l'une et embrasser l'autre. Mais il n'y a pas de signe apparent auquel on puisse le reconnaître. La connaissance approfondie de ces opinions intéresse donc également la foi et la science. La science, en effet, s'applique aux choses rapprochées de nous, évidentes et accessibles à la connaissance; la foi aux choses éloignées, invisibles, et que l'on ne peut connaître exactement. L'une admet le doute, l'autre n'est sujette à aucun doute; or le doute amène la division, et l'absence de doute l'unanimité. La science vaut donc mieux que la foi[1]; mais Dieu vaut mieux encore que la science. Car les croyants eux-mêmes examinent leur foi, et font l'apologie de la science[2], en disant que ce que nous croyons maintenant, nous le saurons un jour. . . . .

. . . .

Fin du discours sur l'art complet de la logique d'Aristote, composé par Paul le Perse, de la ville de Deirschar, adressé au roi Kosrou.

III. Le n° 14658 est composé en grande partie des œuvres de Sergius de Réṣain, l'un des représentants les plus importants de la philosophie syriaque, et dont on ne connaissait jusqu'ici aucun

[1] L'auteur veut dire sans doute qu'il vaut mieux savoir que croire, et que l'état des élus dans le ciel, jouissant de la vision immédiate, est préférable à celui des croyants ici bas.

[2] Ou peut-être : « Font l'apologie (de leur foi) par la science. »

ouvrage qui fût parvenu jusqu'à nous. Sergius y prend le titre d'*évêque et archiatre*, témoignage remarquable de l'alliance des études ecclésiastiques et profanes chez les Syriens au VIIe siècle. Les ouvrages que l'on trouve ici sous son nom sont les suivants :

1° Un cours complet de logique en sept livres. Cet ouvrage est acéphale et sans nom d'auteur. Mais on ne peut douter qu'il ne soit de Sergius, car il est adressé à *Théodore*[1], comme tous ses autres ouvrages. C'est sans doute le traité qu'Ebedjesu, dans son catalogue[2], désigne sous le titre de ܦܘܫܩ̈ܐ ܕܡܠܝܠܘܬܐ *Commentaires sur la Dialectique*.

2° Un ouvrage intitulé : ܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܥܠ̈ܠܬܗ ܕܟܠ. ܕܣܝܡ ܠܡܪܝ ܣܪܓܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܝܫܥܝܢܐ. ܐܝܟ ܪܥܝܢܗ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ ܦܝܠܘܣܘܦܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܘܕܪܐ ܀ « *Traité sur les causes de l'univers*[3], *composé par Sergius, évêque de Résain, selon la pensée d'Aristote le Philosophe,* [*où l'on montre*] *comment l'univers forme un cercle,* » adressé à Théodore. Incipit : ܡܛܠ ܕܡܟܣܝܐ ܐܝܟ

[1] C'est sans doute Théodore, évêque de Merv, dans le Khorasan, qui vivait vers l'an 540, et auquel Ebedjesu attribue un ouvrage intitulé *Solution des dix questions de Sergius*. (Ass. t. III, p. I, p. 147).

[2] Assemani, t. III, pars I, p. 87.

[3] L'expression ܗܘܐ ܟܠ s'emploie fréquemment dans le style philosophique pour désigner l'univers. (Cf. Assemani, *Bibl. orient.* t. III, p. I, p. 195, et *Catal. codd. orient. Bibl. Apost. Vatic.* t. III, p. 313.)

ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܡܢ ܐܘܣܝܐ ܗܘܬ ܒܟܠܗܝܢ

ܕܟܠ ܐܝܟܢ ܕܡܠܬܐ ܡܫܡܫ ܠܗ ܒܩܛܝܓܘܪ̈ܝܐ.

ܡܛܠ ܚܕ ܟܠ ܐܝܬ ܐܘ ܒܫܡܫܘܬܐ ܕܡܫܡܫ.

3° Une traduction du Περὶ κόσμου πρὸς Ἀλέξανδρον, sous ce titre : ܐܓܪܬܐ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܕܥܠ ܝܕܥܬܐ ܕܗܘ̈ܝܐ: « *Lettre d'Aristote à Alexandre sur la science des éléments,* » avec une préface du traducteur adressée à Théodore.

4° Opuscule intitulé : ܡܐܡܪܐ ܕܥܒܝܕ ܠܣܪܓܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܪܟܝܐܛܪܘܣ ܕܥܠ ܓܢܣܐ ܘܐܕ̈ܫܐ ܘܐܛܘܡܘܬܐ. « *Traité composé par Sergius, évêque et archiatre, sur le genre, les espèces et l'individu,* » correspondant au second chapitre de l'Introduction de Porphyre.

5° Ouvrage intitulé : ܡܐܡܪܐ ܕܥܒܝܕ ܠܣܪܓܝܣ ܐܪܟܝܐܛܪܘܣ ܠܘܬ ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܥܠ ܗܘ ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܬ ܚܝܠܗ ܕܣܗܪܐ ܐܝܟ ܠܬܪܥܝܬܐ ܕܐܣܛܪܘܢܘܡܘܣ « *Traité composé par Sergius, archiatre, et adressé à Théodore, sur la manière de connaître l'action de la lune, selon la doctrine des astronomes.* » Ce titre offre quelques variantes dans l'explicit :

ܡܐܡܪܐ ܕܥܒܝܕ ܠܣܪܓܝܣ ܩܫܝܫܐ

ܡܐܡܪܐ ܐܝܟ ܚܝܠ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܣܪܓܝܣ ܘܐܪܟܝܐܛܪܘܣ
ܡܛܪܢ ܐܣܛܪܘܠܘܓܘ ܡܢ ܙܘܥܐ ܕܟܘܟ̈ܒܐ ܀

« *Traité composé par Sergius, évêque et archiatre, sur les conclusions que tirent les astrologues du mouvement des étoiles.* »

Les premières lignes de ce traité nous apprennent que ce n'est qu'un abrégé du Περὶ *κρισίμων ἡμερῶν* de Galien.

ܡܢ ܒܬܪ ܕܦܫܩܢ ܡܐܡܪܐ ܗܘ ܬܠܝܬܝܐ ܕܐܬܘܗܝ
ܐܚܪܝܐ ܕܡܟܬܒܢܘܬܐ ܗܝ ܕܥܠ ܝܘܡ̈ܬܐ ܒܘܚܪ̈ܢܐ ܐܘ
ܐܚܘܢ ܬܐܘܕܘܪܐ. ܡܛܠ ܕܐܪܓܫܬ ܒܥܣܩܘܬܐ ܕܝܘܠܦܢܐ
ܕܣܡ ܒܗ ܒܡܐܡܪܐ ܗܘ ܡܟܬܒܢܐ. ܐܬܒܥܝܬ
ܠܢ ܕܢܟܬܘܒ ܠܟ ܒܟܪܝܘ ܠܬܐܘܪܝܐ ܗܝ ܕܓܐܠܝܢܘܣ
ܒܦܣܝܩܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܨܝܐ ܟܪ̈ܝܝܘܬܐ. ܗܘ
ܡܕܡ ܕܟܕ ܩܪܐ ܒܗ ܐܢܫ ܡܫܟܚ ܕܢܬܗܢܐ.

Après avoir terminé notre explication du livre troisième et dernier de l'ouvrage sur les jours critiques, ô notre frère Théodore, comme tu as senti la difficulté de la doctrine que l'auteur a exposée dans ce livre, tu nous as demandé de t'écrire un résumé aussi court que possible de la doctrine de Galien sur ce sujet, de telle sorte qu'en le lisant on en tire quelque fruit.

Ce traité est suivi d'un court appendice intitulé :

ܥܠܬܐ ܕܐܘܪܚܐ ܟܠ ܡܢ ܕܒܗܘ ܕܫܡܫܐ *Explication de la marche du soleil.* Inc.

ܬܐܣܘܬܐ ܥܠ ܡܬܐܡܪܢܘܬܐ ܕܫܡܫܐ ܘܐܝܟܢܐ
ܡܫܟܚ ܐܢܫ ܠܡܕܥ ܥܠ ܐܝܟܢ ܕܒܐܝܢܐ
ܡܠܘܫܐ ܒܡܢܬܐ ܘܒܐܝܢܐ ܡܢ ܡ̈ܢܘܬܗ ܗܘ ܪܕܐ
ܫܡܫܐ . ܙܕܩ ܗܟܝܠ ܠܡܕܥ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܡܠܘܫܐ
ܠܬܠܬܝܢ ܡ̈ܢܘܬܐ ܡܬܦܠܓ . ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ
ܡܘܝܪܣ ܒܝܘܢܝ . ܘܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܝܢ ܕܗܠܝܢ
ܡܘܝܪܣ ܡܬܦܠܓܐ ܠܫܬܝܢ ܩܕ̈ܡܝܬܐ ܩܛܝܢ .
ܘܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܩ̈ܛܝܢ ܡܬܦܠܓ ܬܘܒ
ܠܫܬܝܢ ܩ̈ܛܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ .

Explication du mouvement du soleil et de la manière de déterminer dans quel signe et dans quelle division il se meut. Il convient donc de savoir que chaque signe se partage en trente divisions, que l'on appelle μοῖραι (degrés). Chaque degré se partage à son tour en soixante minutes premières, et chacune de ces minutes se divise de nouveau en soixante minutes secondes, etc.

6° Le n° 14660 contient, dans ses dernières pages, un fragment inachevé, sous ce titre : ܣܟܘܠܝܢ ܕܥܒܝܕ ܠܣܪܓܝܣ ܪܝܫܥܝܢܝܐ : ܕܒܗ ܡܬܦܫܩ ܕܡܢܘ ܐܣܟܡܐ *Scolie composée par Sergius de Résain, où l'on explique ce que l'on entend par σχῆμα.* Inc. ܐܣܟܡܐ ܐܡܬܝ ܡܬܐܡܪ ܕܐܬܐܡܪ ܒܝܘܢܝܐ ܫܝܡܬܐ .

Σχῆμα, c'est la réunion de deux propositions, etc.

7° Enfin, le n° 14661 renferme la traduction des livres VI, VII et VIII des Médicaments simples de Galien (ܦܘܫܩܐ ܕܣܡ̈ܡܢܐ ܦܫ̈ܝܛܐ), avec une préface adressée à Théodore et des tables fort soignées. Le manuscrit est du VIIe siècle; les synonymes arabes se lisent à la marge d'une main plus moderne.

IV. Le n° 14659 (du VIIe siècle) est occupé tout entier par un vaste commentaire sur l'Organon, dont l'auteur est Georges, évêque d'Arabie (ܓܘܪܓܝ ܕܛܝܝ̈ܐ)[1], sous le nom duquel on possédait d'autres ouvrages, mais dont aucun n'avait rapport à la philosophie. Notre manuscrit contient une traduction du Περὶ ἑρμηνείας et des deux livres des premiers Analytiques; chacun de ces trois livres est précédé d'une longue préface de Georges et suivi d'un commentaire étendu. Le volume n'a ni commencement, ni fin; on peut donc supposer que Georges avait commenté ainsi tout l'Organon. C'est le commentaire aristotélique le plus étendu que nous possédions en syriaque.

V. Le n° 14660 contient deux opuscules de Sévère de Kinnesrin.

[1] Cf. Assémani, *Biblioth. orient.* t. I, p. 494-95. Il est aussi appelé dans notre manuscrit, ܓܘܪܓܝ ܝܥܩܘܒܝܐ « Georges le Jacobite. »

1° Un traité abrégé du syllogisme, sous ce titre :

ܡܐܡܪܐ ܕܒܟܘܪ̈ܬܐ ܦܫܝܩܐ ܐܘܟܝܬ ܦܣܝܩ ܡܠܐ
ܥܠ ܣܘܠܘܓܝܣܡܘܣ ܕܐܢܠܘܛܝ̈ܩܐ ܩܕ̈ܡܝܐ
ܕܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ: ܕܥܒܝܕ ܐܘܟܝܬ ܡܬܚܡܣ
ܢܗܝܪܐܝܬ ܐܝܟ ܕܡܨܝܐ ܠܡܪܝ ܐܒܘܢ ܣܘܝܪܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܢܫܪܝܢ. « *Traité abrégé du syllogisme, d'après les premiers Analytiques d'Aristote, composé aussi clairement qu'il a été possible, par Sévère, évêque de Kinnesrin.* » Inc.

ܣܟܐ ܐܝܬ ܠܢ ܒܡܐܡܪܐ ܗܢܐ ܕܢܚܘܐ ܐܝܟ
ܕܒܟܘܪ̈ܬܐ ܐܘܟܝܬ ܚܒܝܫ ܡܠܐ ܐܬ̈ܝܐ
ܕܣܘܠܘܓܝ̈ܣܡܘܣ ܡܬܝܘܪ̈ܝܬܐ: ܘܒܟܢ
ܕܒܟܬܒܐ ܕܐܢܠܘܛܝ̈ܩܐ ܩܕ̈ܡܝܐ
ܕܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ ܦܝܠܣܘܦܐ: ܐܡܪ ܐܦ ܕܝܢ
ܡܛܠ ܪܘܟܒܐ ܘܫܪܝܐ ܕܒܗܘܢ. ܐܟܚܕܐ ܕܝܢ
ܘܪܘܟܒܐ ܘܐܟܢ ܐܬܚܘܝܘܢ. ܠܘܬ ܕܝܢ ܘܪܘܟܒܐ
ܘܐܟܢ ܐܝܢ ܐܩ̈ܕܡܐ ܕܒܗܘܢ. ܐܝܟ ܐܘܟܝܬܐ
ܡܟܠܬܐ ܘܣܘܠܘܓܝܣܡܘܣ ܕܗܘ. ܘܚܫܐ ܕܝܢ
ܥܠ ܗܕܐ.....

Notre but, dans cet ouvrage, est de traiter en abrégé des

modes du syllogisme catégorique, dont il est parlé dans le livre des premiers Analytiques d'Aristote le Philosophe. Je parlerai de leur composition et de leur solution, je dirai comment et quels ils sont, et, en même temps, comment et quelles en sont les figures, selon l'art logique et syllogistique de cet auteur.

2° Un opuscule intitulé : ܬܘܒ ܕܝܠܗ ܕܪܚܡ ܐܠܗܐ ܣܘܝܪܐ ܦܘܣܝܘܢ: ܐܓܪܬܐ[1] ܡܛܠ ܡ̈ܠܐ ܡܕܡ ܕܒܦܪܝܗܪܡܢܝܐܣ: ܠܘܬ ܐܦܣܩܘܦܐ ܐܝܬܠܗܐ « *Du même pieux Sévère, lettre touchant quelques mots du* Περὶ ἑρμηνείας, *adressée à l'évêque Aitallaha.* »

VI. Le même manuscrit renferme un ouvrage intitulé : ܐܝܣܐܓܘܓܐ ܕܒܠܝܘܬܐ ܕܡܠܝܠ ܦܣܝܩܬܐ ܡܠܠܝܬܐ ܘܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩܝܬܐ ܕܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ: ܕܐܬܦܫܩܬ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܐ: ܒܝܕ ܢܟܦܐ ܐܚܐ ܐܬܢܣܝܘܣ: ܡܢ ܥܘܡܪܐ ܕܒܝܬ ܡܠܟܐ « *Introduction abrégée aux traités logiques et syllogistiques d'Aristote, traduite du grec en syriaque par le chaste frère*[2] *Athanase, du monastère de Beth-Malco.* »

Notre bibliothèque nationale (mss. syr. n° 161),

[1] Dans l'*explicit*, cet opuscule est appelé ܣܟܘܠܝܘܢ σχόλιον.

[2] C'est-à-dire *moine*.

la bibliothèque du Vatican (n° 158) et la bibliothèque Laurentienne (n° 183, 196) possèdent plusieurs manuscrits de la traduction de l'*Introduction* de Porphyre à Chrysaorius par ce même Athanase, qui fut depuis patriarche des jacobites[1]. L'ouvrage que nous trouvons ici n'a rien de commun avec l'opuscule si connu de Porphyre : c'est une logique abrégée, mais complète, c'est-à-dire correspondant à toutes les parties de l'Organon ; les topiques et les arguments sophistiques y sont fort écourtés ; Platon y est souvent cité. Le texte grec de cet ouvrage m'est inconnu. En voici le début :

ܡܛܠ ܕܗܿܝ ܠܘܓܝܩܝ ܡܡܠܠܬܐ ܥܣܩܬܐ ܐܝܬܝܗ̇
ܠܘܬ ܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ : ܡܛܠ ܠܐ ܡܥܝܕܘܬܗ
ܒܥܣܩܘܬܐ ܕܟܬܒܐ : ܕܐܦ ܐܣܬܒܪܬ .
ܕܒܦܫܝܛܘܬܐ ܘܦܣܝܩܘܬܐ ܠܡܟܬܒܬܐ ܕܝܠܟ
ܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩܝܬܐ ܡܢ ܡ̈ܠܬܐ ܐܟܡܐ ܟܢ :
ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܣܦܪܐ ܕܝܠܟ ܣܦܩ ܘܡܠܝ ܠܐ
ܬܪܬܐ .

L'art de la logique étant fort difficile dans Aristote, quand on n'est point habitué aux difficultés de son style, j'ai jugé à propos de composer pour toi un traité simple et abrégé de la

[1] Cf. Assemani, *Biblioth. orient.* t. I, p. 493-94. — Wenrich, *De auct. græc. vers. et comment. syr. arab. arm. pers. commentatio*, p. 280.

science syllogistique, afin que tu puisses marcher par une voie plus facile et plus claire. . .

VII. Enfin, le n° 14658 contient une lettre assez longue de Bar Sérapion à son fils Sérapion, par laquelle il lui annonce l'envoi d'un ouvrage qu'il avait probablement traduit du grec. Inc.

ܡܪܐ ܒܪ ܣܪܦܝܘܢ ܠܣܪܦܝܘܢ ܒܪܗ ܫܠܡ. ܟܕ
ܟܬܒ ܠܘܬܝ ܪܒܟ ܘܡܪܒܝܢܟ؛ ܘܡܘܕܥ ܕܐܢܬ
ܚܦܝܛ ܐܢܬ ܒܝܘܠܦܢܐ ܒܪ ܫ̈ܢܝܐ ܐܒܘܗ̈ܬܐ؛
ܠܐܒܘܗ ܒܪܝܐ. ܕܐܢܬ ܛܠܝܐ ܐܒܘܪܐ ܘܠܐ ܡܬܒܪܢܐ
ܒܪܢܫܐ ܛܠܝܐ ܡܪܗ. ܘܟܕ ܕܟܕ ܗܘܐ ܡܘܪܐ ܪܘܚܐ
ܗܘܬ ܠܟ؛ ܕܟܠܝܬ ܛܠܝܐ ܐܒܘܪܐ؛ ܗܘܐ ܪܒܘܬ
ܪܘܚܐ ܘܬܐܪܬܐ ܛܠܝܐ ܡܫܟܚ؛ ܐܝܟ ܕܠܐ ܚܝܠ
ܒܗܬ ܫܒ̈ܝܠܐ ܡܪܗ. ܫܐܠ ܗܘܐ ܗܘ ܠܟܠ
ܟܠ ܗܘܐ ܒܗܘܕܐ. ܡܢ ܕܟܪܗ ܒܟܬܒܐ ܟܪܐ.
ܗܘ ܒܟܪ ܒܡܪܐ ܕܫ̈ܒܝܠܐ؛ ܘܡܢܘܟ ܒܟ
ܒܡܠܟܐ. ܘܟܠܝܢ ܒܡܟܠܢ ܡܢ ܡܠܟܐ ܗܘ
ܕܡܢܘܬܐ ܐܠܗܢܐ ܐܢܫ.

Bar Sérapion à Sérapion son fils, salut.

Ton maître, qui est aussi ton nourricier, m'a écrit une lettre, et m'a fait connaître avec quelle ardeur tu t'appliques à

l'étude, dans ton jeune âge. Béni soit Dieu de ce que, n'étant encore qu'un petit enfant et sans guide éclairé, tu as si bien commencé! C'est pour moi une grande consolation d'entendre dire que tu possèdes, dès ton enfance, cette étendue d'esprit et cette pureté de conscience, que l'on ne trouve pas facilement dans beaucoup d'hommes. C'est pourquoi je t'adresse ce livre comme un mémorial de toutes mes recherches; il a été pour moi l'univers, et c'est lui qui m'a introduit dans la science; car, tout ce que je sais, je l'ai appris de la Grèce.

A la suite de cette lettre, on lit cette anecdote, relative à Bar Sérapion :

ܟܕ ܗܘܐ ܒܪ ܣܪܦܝܘܢ ܒܐܣܘܪܐ ܚܕ ܡܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ
ܕܐܣܝܪ ܥܡܗ ܫܐܠܗ܆ ܚ̈ܝܝܟ ܡܪܝ܆ ܐܠܐ ܐܡܪ
ܠܝ ܡܢܐ ܕܓܘܚܟܐ ܐܬܚܙܝ ܠܟ ܕܓܚܟܬ ܗܟܢܐ.
ܐܡܪ ܠܗ ܒܪܐ܆ ܓܚܟ ܐܢܐ ܥܠ ܙܒܢܐ. ܕܡܢ ܠܐ ܐܣܟܠܬ
ܠܗ ܡܕܡ ܒܝܫܐ ܬܒܥ ܠܝ.

Comme Bar Sérapion était en prison, un de ses amis, enchaîné à côté de lui, lui demanda: « Par ta vie! Seigneur, dis-moi ce qui t'est apparu de risible, pour que tu ries de la sorte. » Bar Sérapion lui répondit: « Je ris du temps, qui se venge de moi, quand je ne lui ai fait aucun mal. »

Outre ces ouvrages, qui portent tous le nom de leur auteur, le n° 14658 en contient plusieurs autres anonymes, relatifs presque tous à l'Organon. On peut supposer que plusieurs de ces ouvrages appartiennent à Sergius de Résain; en effet, ils sont enclavés dans ses œuvres, ou y sont rattachés comme des appendices. Ce sont :



1° Une traduction de l'Introduction de Porphyre, sous ce titre : ܡܐܡܪܐ ܕܥܒܝܕ ܠܚܕ ܡܢ ܦ̈ܝܠܘܣܘܦܐ ܕܡܐܡܪܐ ܗܘ ܡܬܩܪܐ ܐܝܣܓܘܓܝ ܕܡܬܦܫܩ ܣܘܪܝܐܝܬ ܡܥܠܢܐ ܕܝܘܠܦܢܐ . « *Discours composé par un philosophe, lequel discours s'appelle en grec* Εἰσαγώγη, *ce qui s'interprète en syriaque Introduction à la doctrine.* » A la suite un fragment intitulé : ܦܘܠܓܐ ܐܘܣܝܐ ܕܓܘܢܐ « *Division générale de la substance.* »

ܐܘܣܝܐ ܡܬܦܠܓܐ ܠܓܘܫܡܐ ܘܠܐ ܓܘܫܡܐ .

ܓܘܫܡܐ ܡܬܦܠܓ ܠܡܢܦܫܐ ܘܠܐ ܡܢܦܫܐ .

« La substance se divise en corps et non corps. Le corps se divise en animé et inanimé, etc. »

C'est ce qu'on appelle la table de Porphyre.

2° Une traduction des Catégories d'Aristote. Cette traduction diffère de celle que l'on trouve dans les manuscrits du Vatican, de Florence et de Paris, sous le nom de Jacques d'Édesse.

3° Un opuscule intitulé : ܡܐܡܪܐ ܦܝܠܘܣܘܦܐ *Traité philosophique.* C'est un traité *Du nom et du verbe*, correspondant à la première partie du Περὶ ἑρμηνείας.

4° Un traité de l'affirmation et de la négation, correspondant à la seconde partie du Περὶ ἑρμηνείας.

5° Un ouvrage intitulé : ܡܐܡܪܐ ܕܐܪܝܣܛܘܛܠܝܣ ܕܥܠ ܢܦܫܐ « *Traité d'Aristote sur l'âme.* » Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une traduction

du Περὶ ψυχῆς, mais un traité divisé en cinq questions dont voici le début :

ܟܠ ܡܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܘ ܒܪ̈ܓܫܐ ܡܬܬܐܚܕ. ܐܘ
ܒܗܘܢܐ ܡܬܬܕܪܟ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܐ ܕܒܪ̈ܓܫܐ ܢܦܠ
ܡܫܡܠܝܐܝܬ ܝܗܒ ܝܕܥܬܐ ܕܡܘܕܥܢܘܬܗ. ܟܠܗܘܢ
ܓܝܪ ܕܡܬܡܨܝܢ ܠܪ̈ܓܫܐ: ܡܢ ܕܢܦܠܘ ܬܚܝܬ
ܪ̈ܓܫܝܢ ܡܫܘܕܥ ܚܠܦ ܕܡܬܝܕܥܢܘܬܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܐ
ܕܒܡܕܥܐ ܡܬܕܪܟ: ܠܐ ܒܟܝܢܗ ܝܕܝܥ ܐܠܐ
ܕܒܥܒܕܘܗܝ. ܐܠܐ ܒܡܥܒܕܢܘܬܗ ❖ ܢܦܫܐ ܗܟܝܠ ܗܝ
ܕܟܣܝܐ ܒܟܝܢܗ: ܡܢ ܡܥܒܕܢܘܬܗ ܡܬܝܕܥܐ.
ܐ ܕܐܝܬܝܗ ܢܦܫܐ. ܒ ܡܢܐ ܕܐܘܣܝܐ ܐܝܬܝܗ
ܢܦܫܐ. ܓ ܕܐܝܢܐ ܗܝ ܕܠܐ ܓܘܫܡ ܐܝܬܝܗ ܢܦܫܐ. ܕ
ܕܠܐ ܡܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗ ܢܦܫܐ. ܗ ܕܐܝܟ ܡܬܚܫܒܢܝܬܐ
ܐܝܬܝܗ ܢܦܫܐ.

Tout ce qui est est perçu par les sens, ou atteint par la raison. Ce qui tombe sous les sens donne de soi une parfaite connaissance. En effet, les choses qui sont accessibles aux sens, du moment où elles tombent sous l'un des sens, sont pleinement connues. Au contraire, ce qui n'est atteint que par l'esprit n'est connu que par ses actes. L'âme, par conséquent, inconnue dans sa nature, n'est révélée que par ses opérations. (Nous allons rechercher) 1° s'il y a une âme;

2° si l'âme est une substance ; 3° si ce qui n'est pas corps est âme ; 4° si l'âme est simple ; 5° si l'âme est intelligible.

6° Une série d'articles assez courts sur *la substance*, qui ne sont que des remaniements du Περὶ ἑρμηνείας.

7° Un court fragment intitulé : ܡܛܠ ܕܟܠ ܗܝܡܢܘܬܐ, « *Touchant la foi.* » Inc.

ܗܝܡܢܘܬܐ ܗܘܐ ܗܝ . ܕܐܢܫ ܫܡܥ ܕܐܬܡܠܘܗܝ ܡܢ

ܦܫܫ ܐܠܐ ܣܒܪܘܗܝ ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܬܚܙܝܘܗܝ ❖

La foi consiste à croire ce que l'on a entendu, avant de l'avoir vu.

Tel est, Monsieur, le résultat de ma première visite au *British Museum*. Les études profanes chez les Syriens ont jusqu'ici si peu attiré l'attention, que j'ai pensé que ces indications, toutes sommaires qu'elles sont, pourraient n'être pas sans intérêt. J'espère du reste que, sans trop tarder, il me sera permis de continuer ces recherches. La parfaite courtoisie que j'ai trouvée dans MM. les conservateurs du *British Museum* et dans M. William Cureton, chanoine de Westminster, autrefois préposé au fonds syriaque, suffirait pour m'y engager. M. Cureton, qui a déjà tiré de cette précieuse collection des textes si importants, prépare un spicilége d'auteurs ecclésiastiques perdus en grec et qui se retrouvent en syriaque. Ce n'est qu'après avoir reçu de lui l'assurance qu'il n'avait aucune intention sur les ouvrages profanes de la nature de ceux qui m'ont occupé, que je me suis permis de mettre la main dans une col-

lection qui véritablement est sienne, puisqu'il a tant contribué à la donner à l'Europe, et que le premier il en a révélé tout l'intérêt.

Agréez, Monsieur, etc.

ERNEST RENAN.

IMPRIMERIE NATIONALE. — 1852.



